

Du nouveau sur *L'appel de la race?*

Pierre Hébert, avec la collaboration de Marie-Pier Luneau,
Lionel Groulx et L'appel de la race, Saint-Laurent, Fides, 1996,
204 p., 19,95 \$.

Adrien Thério

Numéro 83, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

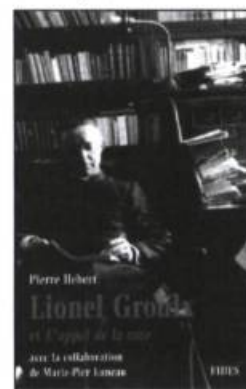
Citer ce compte rendu

Thério, A. (1996). Compte rendu de [Du nouveau sur *L'appel de la race?* / Pierre Hébert, avec la collaboration de Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx et L'appel de la race*, Saint-Laurent, Fides, 1996, 204 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (83), 45–45.

Du nouveau sur *L'appel de la race* ?

Les rapaillages de Pierre Hébert

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Adrien Thério



C E QUE L'AUTEUR AURAIT DÛ NOUS DIRE dans un avant-propos ou à la fin de son introduction, mais qu'on apprend au fil des pages, c'est que ce livre est en fait un collage, une sorte de *patchwork* des articles qu'il a publiés, en collaboration avec d'autres auteurs, dans diverses revues et qu'il a réunis en remettant de l'ordre ici et là pour que l'ensemble tienne bien. Des six parties de ce livre, conclusion incluse, il n'y a ici d'original que le premier chapitre, « Lionel Groulx tel qu'en ses *Mémoires* », qui est dû à la coauteure Marie-Pier Luneau, et le chapitre 5, « La réception de *L'appel de la race* ». Maintenant que nous savons comment le livre a pris forme, que penser du résultat ?

Parlons du chapitre 2, « Rapaillages ». Y a-t-il une filiation entre ces courts récits et *L'appel de la race* ? Aucune. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une étude, mais d'une chronique du comment ce livre est venu au monde et d'une liste des nombreuses éditions qui en ont fait un best-seller. La fin de l'article nous dit que Jean Éthier-Blais, dans l'introduction à l'édition de 1978, « propose une lecture convaincante » de ce livre. Il s'agit, semble-t-il, d'une « pénétrante étude ». L'auteur lui-même voit dans ces histoires « une œuvre-totem, un lieu de haute densité, un raccourci d'histoire ; sa matière offre la sculpture d'une époque... ». Balivernes que tout cela ! Il aurait mieux valu que M. Hébert relise la critique de cette édition par François Ricard dans *Livres et auteurs québécois* 1978. Cela lui aurait permis de retrouver son calme.

L'Action française

« Lionel Groulx à *L'Action française* » nous raconte la naissance, la vie et la mort de *L'Action française* ainsi que celles de la Bibliothèque de *L'Action française*. Groulx est sur tous les fronts à la fois comme écrivain et conférencier. Sans lui, la revue n'aurait pas vécu longtemps. Pour l'alimenter, il utilisera toute une série de pseudonymes dont le plus connu est Jacques Brassier. Ce même Brassier n'aura aucune hésitation à se faire le propagandiste de l'abbé Groulx, conférencier et défenseur acharné de *L'appel de la race*. Il n'y va pas par quatre chemins. Quelqu'un qui oserait en faire autant aujourd'hui n'en sortirait certainement pas indemne. Ce chapitre a le mérite de faire le portrait du Groulx nationaliste qui deviendra bientôt romancier.

Nous voici au cœur du livre : « *L'appel de la race* : thèse de l'art et l'art de thèse ». Il est évident qu'avec un titre pareil on sait d'avance ce que l'auteur pense de la valeur de ce roman.

J'avoue que sa description de ce livre, manuscrits, chronologie, histoire, événements, personnages, thèmes, motifs, narrateur, etc., est un modèle du genre. C'est clair, précis, bien ordonné. Mais est-ce que cela prouve que *L'appel de la race* est un texte littéraire ? Je suis loin d'en être sûr. Un roman dont la psychologie est faussée du commencement à la fin ne mérite pas tant

d'égards. Tous les commentateurs de ce récit parlent de Jules de Lantagnac comme du personnage principal. Celui qui préside à toute l'action, c'est le fameux père Fabien qui tient tous les personnages dans sa main et les fait agir à sa guise. Il obligera de Lantagnac, à quarante ans passés, à se refaire une âme française au risque de détruire sa famille pour servir une cause prétendument supérieure. Comment, dans ces conditions, de Lantagnac peut-il devenir un personnage crédible ? M^{re} Camille, critique littéraire, trouvera le procédé du père Fabien un peu machiavélique même s'il n'emploie pas ce terme ; le jeune Rodrigue Villeneuve, olat de Marie, viendra justifier le tout par une entourloupette théologique. Et vogue la morale ! La fin du chapitre se termine sur cette question : *L'appel de la race* est-il un roman raciste ? L'auteur nous donne deux définitions du terme « racisme ». C'est oui ou non selon la définition qui nous semble appropriée. Lui-même n'ose trancher. Plus audacieux, René Dionne, dans un article publié dans *Relations* (vol. 38) arrive à la conclusion qu'il s'agit bien d'un roman raciste, même si les mots « racisme » et « raciste » n'existaient pas en 1922.

La réception du roman

Le dernier chapitre est consacré à « La réception de *L'appel de la race* ». Il s'agit d'un sujet important puisque ce roman a suscité toute une querelle après la parution du livre en 1922-1923, querelle qui se serait vite apaisée si Groulx lui-même, sous le pseudo de Jacques Brassier, n'avait pas remis à leur place tous ses détracteurs. Il n'existe pas, selon M. Hébert, « d'études systématiques et rigoureuses » de la réception du roman. Pourtant, Bruno Lafleur, que l'auteur mentionne, a consacré cinquante et une pages sur quatre-vingt-onze à ce sujet dans sa préface à l'édition Fides en 1956. La question a aussi été étudiée dans un mémoire de maîtrise présenté à Laval en 1977 par John Fleming. Ce travail de soixante-quinze pages, s'il n'ajoute pas grand-chose à la période 1922-1956, a quand même le mérite de pousser la recherche jusqu'à 1976. Ce manuscrit aurait dû apparaître dans la bibliographie préparée par M. Hébert ainsi que l'article de M. Ricard cité plus haut. Les onze pages que le critique consacre à ce problème ne font pas le poids en regard des analyses de MM. Lafleur et Fleming. Tout au plus nous apprennent-elles que les auteurs de manuels et d'anthologies ne consacrent que quelques lignes à *L'appel de la race*. N'est-ce pas un jugement valable ? Pourtant, M. Hébert attend encore une histoire littéraire qui « devra voir dans ce roman un fait littéraire important ».

Il est clair que M. Hébert et moi ne nous entendons pas du tout sur la valeur littéraire des ouvrages romanesques de l'abbé Groulx. Mais comme le dit l'annonce de ce roman publiée par l'éditeur dans *Le Devoir* du 24 mai 1996, « cette étude aide à saisir le sens de cette œuvre et à mieux comprendre l'époque et le contexte qui entoure sa parution ».



Lionel
Groulx